

Devoirs, récréés, nouvelles règles..., la classe et la vie à la maison s'organisent

Paris, 16 mars 2020 (AFP) -

Emploi du temps minuté, avec devoirs mais aussi récréés, règlement intérieur de la maisonnée...: Entre débrouillardise, créativité et inquiétude face à la durée de la pandémie du coronavirus, les familles mettaient en place lundi le premier jour de classe à la maison.

"Ce matin, on a commencé par définir et rédiger un emploi du temps, avec des horaires bien précis": Stéphanie, maman d'Arthur (CE1) et d'Alice (grande section de maternelle), a imprimé des fiches du Cned (enseignement à distance) et, "sans se mettre de pression", a "occupé" ses enfants en attendant d'avoir un programme plus fourni de la part des institutrices.

"Cour d'anglais pour le plus grand, exercices physiques", sans oublier "moments de récréation" dans le jardin de la famille qui habite près de Nantes, raconte-t-elle par téléphone à l'AFP.

A Paris, Noam, 12 ans, et Lila, 10 ans, revenus vendredi avec exercices et devoirs donnés par leurs professeurs, s'y sont attelés. Mais dans le cadre d'un emploi du temps bien précis décidé dans le week-end en famille: "On a prévu trois heures par jour pour les devoirs", explique leur maman, Karlyne, mais aussi "du temps pour préparer les repas, tout comme pour des jeux de société, de la lecture..."

"On a voulu avoir quelque chose de structuré pour que les enfants sachent quoi faire à l'avance de leur journée et que les écrans ne deviennent pas leur babysitter officielle", explique-t-elle. "Si on doit être confiné 45 jours, il faut aussi des moments de plaisir", ajoute-t-elle décrivant la table ping pong improvisée qui vient d'être installée sur la table à manger.

Nicolas, sa femme et ses deux filles, 8 ans et 4 ans, se sont mis d'accord sur une "charte" qui édicte les nouvelles règles de la maisonnée: "Ne pas rester en pyjama toute la journée", "pas plus d'heure et demi de télé", "ranger sa chambre 10 minutes par jour"...

"On essaie de mettre en place un cadre", explique Nicolas, qui travaille dans une entreprise d'audiovisuel à Boulogne-Billancourt.

- Fracture sociale -

Christophe, conducteur de tramway dans le centre de la France, bénéficie de la possibilité d'être garde d'enfant à domicile, offerte par son entreprise, dont l'activité est en diminution. Ce lundi il a fait la classe à Evaelle (6ème) et Téodène (CE2). "Ils étaient plutôt enthousiastes face à la nouveauté", dit-il, content. "Je fais le malin parce que c'est le premier jour, mais au bout de deux semaines ça va devenir compliqué, il va falloir être inventif".

Parmi les bémols de cette première journée, beaucoup se plaignaient de ne pouvoir se connecter aux espaces de travail numériques, faute de saturation. L'entourage du ministre de l'Education a reconnu "des difficultés de connexion en ce premier jour de mise en place de continuité pédagogique".

"Sans compter que la fracture sociale va se renforcer", relève Karlyne. "Je suis à même d'organiser cette +continuité pédagogique+ mais ce n'est malheureusement pas le cas de tout le monde. Et encore faut-il avoir un ordinateur à la maison, voire un par enfant", souligne cette enseignante en lycée à mi-temps et coach le reste de son activité.

Enseignante en maternelle à Genevilliers, Aurélie abonde: "Certaines familles n'ont pas internet facilement. Certains parents ne parlent pas français". Elle propose à ses élèves de grande section "des activités simples, à mettre en pratique en famille: faire des tours de lego, des puzzles, de la pâte à sel, compter les couverts à table..."

Pas simple non plus quand les parents ne peuvent pas télétravailler, comme cette aide-soignante, qui terminait son service à 21 h. Sa fille, en CM2, est restée seule à la maison. "Heureusement, elle est autonome".

kp/epe/cbn

Afp le 16 mars 20 à 18 35.